

« Le soir, après le départ du dernier réfugié, l'équipe avait une réunion de travail. On passait en revue toutes les fiches de la journée pour essayer de prendre une décision au cas par cas. Comme on redoutait que la police ait caché un micro dans la chambre, les questions secrètes se débattaient dans la salle de bain, robinets ouverts...

Les questions secrètes comprenaient les faux papiers sous toutes leurs formes, à savoir passeports, cartes d'identité, permis de séjour et sauf-conduits. Cela concernait aussi les filières d'évasion par les Pyrénées et le nom des réfugiés les plus menacés par la Gestapo.

Nous ne pouvions câbler ces noms à New York. Nous ne pouvions même pas les indiquer par lettre car le courrier était ouvert et contrôlé par la censure. Aussi Lena tapait nos messages secrets sur d'étroites bandes de papier pelure. Ensuite on collait, Beamish, Franzi et moi les bandes bout à bout pour former un ruban ... et on les enroulait. On glissait chaque rouleau dans un doigt en caoutchouc... Puis on ouvrait un tube de dentifrice ou de crème à raser à moitié vide et on enfonçait les paquets bien haut dans le tube... Quand un réfugié auquel on faisait confiance quittait la France, on lui confiait l'objet en lui demandant d'expédier le rouleau à New York dès qu'il serait à Lisbonne. »

|Varian Fry, *Mission : sauvetage*, p.42-43